



Vol. I.

MONTREAL, NOVEMBRE 1896.

No. 2.

COLLABORATEURS :

MM. R. OCT. PELLETIER
F. JEHIN-PRUME
ARTHUR LETONDAL
ACHILLE FORTIER

M. ERNEST GAGNON
Mlle VICTORIA CARTIER
MM. ED. MAC-MAHON
DR. S. DUVAL

Donc aujourd'hui pas de sermon, cependant je remercie d'avance ceux de mes lecteurs qui m'enverraient quelque communication à ce sujet.

CAUSERIE MUSICALE

DES artistes anglais, l'autre jour devant moi, se plaignaient de l'indifférence, de l'apathie du public Canadien-français en matière de musique classique. "A quoi demandaient-ils, à quoi attribuer ce sentiment qui se chiffre par une abstention presque complète de l'élément français lors de l'audition d'un concert? Quelles en sont les causes, les motifs?"

Est-ce insuffisance de réclame, prix trop élevés, salle située trop loin du centre?

Pas du tout; des annonces sont faites dans vos journaux comme dans les autres, vos compatriotes se rendent très bien à l'Académie ou au Queen pour y voir un homme qui n'a d'autre mérite que d'en avoir assommé un autre, quant aux prix, je vous ferai remarquer que ce sont ceux, à quelques légères différences près, que perçoivent les deux théâtres ci-dessus précités. Non non ajoutaient-ils sous forme de conclusion, vos Canadiens-français ne sont ni amateurs ni connaisseurs, la grande musique les fait bailler aux corneilles, ils ne la comprennent point, et naturellement s'abstiennent. La grande majorité de ceux qui assistent à nos concerts sont Anglais Monsieur."

Et j'avais beau donner les raisons les plus spécieuses sous la forme la plus éloquente, je ne pus les convaincre; et cela je crois pour une bonne raison: c'est que, au fond, je n'étais pas très convaincu moi-même, du moins quant aux motifs de l'abstention, et non des aptitudes artistiques de mes chers compatriotes qui ne le cèdent en rien à personne.

Notre publication est jeune, et le jour de sa naissance n'est pas de nous suffisamment éloigné pour qu'elle puisse se permettre de morigéner ses lecteurs qu'une mercuriale de ce genre effaroucheraient peut-être. Et puis, nos intentions, encore qu'absolument désintéressées, pourraient être méconnues, travesties, pour le moins mal comprises, aussi, pour cette fois nous abstenons-nous; mais nous grandirons je l'espère, et le public qui aura eu le temps de nous connaître, pourra dès lors nous accorder un peu de sa confiance, et ajouter plus de créance à nos avis ou à nos conseils.

Le concert valait la peine vraiment qu'on l'entendit, et le compte-rendu que plus loin nous en donnons prouvera, que ceux qui se sont abstenus, étaient loin d'avoir raison.

Si je tiens à en reparler, c'est afin de relever un des arguments donnés contre notre race, à savoir: "que les Anglais sont de meilleurs appréciateurs que nous, et que leur assiduité aux concerts le prouve surabondamment."

Je sais bien ce qu'il y aurait à répondre à semblable affirmation, mais la place ici me manque; je craindrais du reste d'être oiseux. Personnellement, ma conviction était depuis longtemps faite, mais vous me voyez enchanté de l'avoir vue magnifiquement corroborer par le fait suivant.

Le programme de la première soirée comportait le grand air de la *Flûte Enchantée* de Mozart, or, au lieu de ce chef-d'œuvre, une cantatrice, oh! combien peu, vint nous servir une valse à roucoulares très quelconque, bonne tout au plus à faire les délices d'un café-concert.

La salle, composée en majorité d'Anglais — je tiens essentiellement à le reconnaître — s'était jusque là montrée très chiche de ses applaudissements éclata alors en bravos, et la... cantatrice fut rappelée, et la valse fut bissée, honneur que n'eurent point l'étincelant *Carnaval Bohémien* de Dworäk, la *Symphonie No 5 de Beethoven*, ni la *Rhapsodie Espagnole* de Liszt, d'une couleur si intense, si impressionnante, qu'à l'entendre, j'ai revécu, pendant quelques instants, une partie de mes souvenirs.

J'avais près de moi un de nos meilleurs professeurs, et le pauvre homme, indigné, désolamment cachait sa tête dans ses mains ne sachant que répéter "c'est choquant, c'est choquant." Et vous pouvez me croire, moi qui le connaît, ce simple adjectif devait prendre dans son esprit des proportions superlatives....

Effectivement, c'était choquant, hurlant même, et je regrettais bien de n'avoir pas là un de mes interlocuteurs du matin; je le regrettais infiniment, car je suis maintenant intimement persuadé que la majorité des auditeurs "presque tous Anglais Monsieur" s'en sont retournés bénévolement convaincus qu'ils venaient d'entendre de la musique de Mozart. Et ce qui doucement m'incite à le croire, c'est que le lendemain, le principal organe anglais de la cité, annonçait gravement à ses lecteurs, que l'air de la *Flûte Enchantée* avait été supérieurement chanté par Mme Marie Decca. — Je cite textuellement "The labors of the orchestra were lightened by an aria from the Magic Flute brilliantly sung by etc..."

Et voilà. Pensez-vous que ça vaille la peine d'un commentaire?